

LE BON EXEMPLE EN FAMILLE



U milieu des exercices d'une mission, un soir, après le sermon, un homme tout agité vint me trouver à la sacristie et me dit d'une voix saccadée :

— Mon Père je veux me confesser ; mais je vous avertis que je suis en colère.

— Pas contre moi, j'espère ?

— Oh ! non ; c'est contre mon garçon. Figurez-vous, mon Père, que depuis huit jours, après souper, nous lui disons sa mère et moi : « Henri, il faut aller au sermon et tu iras te confesser après. » Mon luron prend sa casquette et s'en va je ne sais où. Ce soir je lui ai dit : « Henri, ne sors pas sans moi ; nous irons au sermon, et puis je veux, sans plus tarder, que tu ailles te confesser. » Savez-vous ce que m'a répondu ce mauvais gars ?

— Non, certes.

— Il m'a répondu : « Pourquoi, papa, cette insistance à m'envoyer à confesse, puisque vous n'y allez pas vous-même ? »

— Et qu'avez-vous répliqué ?

— Rien ; mais cette réponse a été pour moi un vrai coup de poing sur le cœur et m'a suffoqué. Mais comme, malgré tout, le gars avait raison, j'ai pris, *subito*, la résolution de venir me confesser. Tout de même, il est bien pénible de s'entendre faire des reproches par des enfants qu'on a tant de peine à nourrir et élever !

— Oui, c'est bien pénible, mais il est encore plus fâcheux de les avoir mérités.

— Je l'avoue, je suis coupable : le travail, les affaires, les inquiétudes de la vie m'empêchent de penser à la religion ; on ne prend pas garde non plus que les enfants grandissent, et qu'ils observent comment on vit à côté d'eux. J'en suis bien puni aujourd'hui. Faut-il que je sois sot tout de même de n'avoir jamais pensé que je donnais un bien mauvais exemple à mes enfants en m'éloignant de la confession et des offices du dimanche !

* * *

Se confesser était fort bien, sans doute, mais ce n'était pas tout. Voyant donc mon interlocuteur en si bonne disposition